



James Webb

Let the Darkness Be a Doorway

Imane Farès

13 septembre—25 octobre 2025

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13
contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Imane Farès représente Sinzo Aanza, Basma al-Sharif, Sammy Baloi, Minia Biabiany, Ali Cherri, Eneka Ogboh, Younés Rahmoun, James Webb.

Imane Farès represents Sinzo Aanza, Basma al-Sharif, Sammy Baloi, Minia Biabiany, Ali Cherri, Eneka Ogboh, Younés Rahmoun, James Webb.

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13
contact@imanefares.com
www.imanefares.com

James Webb
Let the Darkness
Be a Doorway

James Webb
Let the Darkness
Be a Doorway

Imane Farès

Pour son exposition *Let the Darkness Be a Doorway*, James Webb propose une rencontre entre le sacré, l'invisible et le nucléaire.

En associant des lieux chargés de mémoire technologique à des gestes spirituels et artistiques, il crée des œuvres qui interrogent les liens entre perception, histoire et expérience intime.

L'exposition s'ouvre avec *Knowing the Ways* (2024), une installation sonore basée sur les compositions de Hildegarde de Bingen, abbesse allemande du XIIe siècle célèbre pour ses visions, ses écrits et ses œuvres musicales. L'œuvre a été réalisée dans la salle du réacteur de KTH, qui abritait autrefois le R1, premier réacteur nucléaire de Suède, mis hors service en 1970. Dans cet espace situé à 25 mètres sous Stockholm, un chœur interprète cinq Vertus du drame sacré *Ordo Virtutum* (1151) : l'Humilité, l'Amour, la Crainte de Dieu, l'Espérance et la Miséricorde. L'acoustique unique du site a été documentée grâce à seize microphones placés dans tout le hall, captant la résonance des voix contre les parois et les creux de la salle. L'intervention est diffusée à travers six haut-parleurs installés sur un échafaudage qui semble soutenir la galerie, enveloppant l'auditeur et remodelant l'espace sonore selon sa position dans la salle. Ce faisant, l'œuvre entrelace la matérialité architecturale du site d'origine avec la dimension spirituelle du chant, créant un environnement où ces deux registres se chevauchent et dialoguent.

La figure d'Hildegarde de Bingen réapparaît dans *The Tongue Is a Flame | The Flame Is a Tongue* (2025), une bannière inspirée de l'une de ses visions mystiques illustrée sur le frontispice du manuscrit *Scivias* (1151). Évoquant des associations visuelles de flammes, de langues et peut-être même de tentacules, la bannière rouge et or apparaît comme un symbole de vision et d'interprétation mystiques. Ces visions, que le neurologue britannique Oliver Sacks a plus tard diagnostiquées comme des auras migraineuses, résonnent avec l'expérience personnelle de James Webb, qui souffre

ressentir et voir deviennent des expériences renouvelées et où le sacré, loin du réconfort, agit comme un prisme critique face à la modernité technologique

lui aussi de cette condition. Dans la salle vidéo au sous-sol de la galerie est présentée *The Sun Will Eat Its Children* (2025). Tournée à Tranebärssjön, le lac artificiel qui recouvre aujourd'hui l'ancienne mine d'uranium de Ranstad, en Västergötland (Suède), l'œuvre se compose de méditations cinématographiques sur la lumière du soleil reflétée sur la surface d'eau. Ces scintillements contrastent avec ce que le lac dissimule en profondeur: Hypnotiques, les vagues ondulent sous une lumière brûlante tandis que des insectes planent au-dessus de l'eau. Les éclats du soleil font écho aux visions extatiques de Hildegarde de Bingen, fusionnant subtilement mémoire industrielle, biologie intime et perception altérée. Le titre du film fait référence à un langage prophétique et, comme dans *Knowing the Ways*, met en question le manque d'humilité de l'humanité face à la menace nucléaire.

Une simple photographie d'un ciel bleu clôt l'exposition. James Webb a photographié ce ciel depuis l'hypocentre de la bombe atomique à Nagasaki. Cette image renvoie à l'œuvre de 2005, *Untitled (9th August)*, installée en prélude à l'exposition comme mémorial silencieux au 80e anniversaire du bombardement atomique de Nagasaki. Profondément marqué par sa visite au musée de la bombe atomique de Nagasaki, Webb fut frappé non pas tant par les objets exposés que par les textes didactiques : *Objet en verre fondu, Pierres calcinées d'un jardin de sanctuaire, Casque d'acier contenant les restes d'un crâne, Nuage en forme de champignon photographié depuis un bombardier américain*. Ces fragments narratifs, à la fois laconiques et évocateurs, lui laissèrent une impression durable. Pour cette installation, Webb a recopié cinquante de ces légendes en anglais sur des cartons muséographiques individuels. Cette approche minimaliste confère à chaque description une gravité, laissant résonner le vide environnant avec l'absence, ou la présence spectrale, des objets.

Avec *Let the Darkness Be a Doorway*, James Webb invite à franchir un seuil où écouter,

In his exhibition *Let the Darkness Be a Doorway* James Webb posits an encounter between the sacred, the invisible, and the nuclear.

By interlacing sites charged with technological memory and spiritual and artistic actions, he has created artworks that explore the connections between perception, history, and intimate experience.

The exhibition opens with *Knowing the Ways* (2024), a sound installation based on the compositions of Hildegard of Bingen, the 12th-century German abbess renowned for her visions, writings and musical works. The artwork was created in the KTH Reactor Hall, which once housed Sweden's first nuclear reactor, R1, decommissioned in 1970. In this space, located twenty-five metres beneath Stockholm, a choir performed five of the Virtues from the sacred drama, *Ordo Virtutum* (1151): Humility, Love, Fear of God, Hope, and Mercy. The site's unique acoustics were documented using sixteen microphones placed throughout the hall, recording the resonance of voices sounding the hollows and surfaces of the chamber. The intervention is broadcast through six loudspeakers mounted on scaffolding, which appears to support the gallery, enveloping the listener and reshaping the sonic space according to their position in the room. In doing so, the work interweaves the architectural materiality of the original site with the spiritual dimension of the chant, creating an environment where these two registers overlap and respond to one another.

The figure of Hildegard of Bingen reappears in *The Tongue Is a Flame | The Flame Is a Tongue* (2025), a banner inspired by one of her mystical visions depicted on the frontispiece of her 1151 manuscript *Scivias*. Evoking visual associations of flames, tongues, and perhaps even tentacles, the red-and-gold banner appears as a symbol of mystical seeing and interpretation. Such visions, later diagnosed by the late British neurologist Oliver Sacks as migraine auras, resonate with

James Webb's personal experience as he also experiences a similar neurological condition.

The Sun Will Eat Its Children (2025) is shown in the video room. Filmed at Tranebärssjön—the artificial lake that now fills the former Ranstad uranium mine in Västergötland, Sweden—the work comprises cinematic meditations on sunlight scattering across the water's surface. The resulting scintillations flicker in stark contrast to what the lake conceals beneath. Trance-like, the waves undulate with burning light while insects hover above. The sun's glimmers echo the sparkles and distortions of Hildegard of Bingen's ecstatic visions, creating a subtle fusion of industrial memory, intimate biology and altered perception. The film's title references prophetic language and—as in *Knowing the Ways*—questions humanity's lack of humility in the face of the nuclear threat.

A final, poetic image concludes the exhibition: a simple photograph of a blue sky. Webb photographed this sky from the atomic bomb hypocentre in Nagasaki. The image creates a connection with his 2005 artwork *Untitled (9th August)*, which he installed in the closed gallery during the summer as a prelude to this exhibition and a silent memorial marking the 80th anniversary of the atomic bombing of Nagasaki. Deeply moved by his visit to the Nagasaki Atomic Bomb Museum, Webb was struck not so much by the objects on display as by the didactic texts: *Melted glass object, Scorched stones from a shrine garden, Steel helmet with the remains of a skull, Mushroom cloud photographed from a US bomber*. These fragments of narrative, both laconic and evocative, left a lasting impression on him. For this installation, Webb copied fifty of the English captions onto individual museum cards. This minimalist approach lends gravitas to each description, allowing the surrounding emptiness of the gallery to resonate with the absence—or spectral presence—of the objects.

Let the Darkness Be a Doorway serves as a threshold. The exhibition offers situations in which

listening, feeling and seeing unfold differently and where the sacred is present within technological modernity: not as a comfort, but as a critical lens.

James Webb
Vit et travaille à Stockholm.
James Webb est un artiste conceptuel dont les installations sonores et textuelles explorent les systèmes de croyance et la communication à travers diverses références culturelles et historiques. En détournant des objets et des formes de leur contexte d'origine, il crée des espaces poétiques mêlant émotion, spiritualité, ainsi que des réflexions sur l'identité et l'appartenance.

Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections, notamment Tate Modern (Londres), MAXXI (Rome), Musée de la mer Rouge (Jeddah), Art Institute of Chicago (Chicago), Kadist (Paris, San Francisco), MAC VAL (Vitry-sur-Seine), Smithsonian Institution (Washington), et Iziko South African National Gallery (Le Cap).

Première de couverture
James Webb, *The Sky Over Nagasaki*, 2005.
Le ciel de Nagasaki photographié depuis l'hypocentre de la bombe atomique.

Quatrième de couverture
Frontispice du *Scivias*, représentant Hildegarde de Bingen recevant une vision divine et la dessinant sur une tablette de cire, accompagnée de son secrétaire, le moine Volmar (1151).

Front cover
James Webb, *The Sky Over Nagasaki*, 2005.
The sky over Nagasaki photographed from the atomic bomb hypocentre.

Back cover
Frontispiece of *Scivias*, depicting Hildegard of Bingen receiving a divine vision and drawing it on a wax tablet, accompanied by her scribe, the monk Volmar (1151).

James Webb
Lives and works in Stockholm.
James Webb is a conceptual artist whose sound- and text-based installations explore belief systems and communication through diverse cultural and historical references. By repurposing objects and forms outside their original contexts, he creates poetic spaces that weave together emotion, spirituality, and reflections on identity and belonging.

His works are included in numerous collections, including Tate Modern (London), MAXXI (Rome), Red Sea Museum (Jeddah), Art Institute of Chicago (Chicago), Kadist (Paris, San Francisco), MAC VAL (Vitry-sur-Seine), Smithsonian Institution (Washington), and Iziko South African National Gallery (Cape Town).